très profond dans la route. Et l'odeur l'était h
celle qu'y a autour d'là maison du sorcier Whateley... »
Il s'interrompit alors et sembla à nouveau trembler sous l'effet de la peur qui l'avait renvoyé en courant à la maison. Mrs. Corey, incapable d'extraire plus d'informations, commença à téléphoner aux voisins, commençant ainsi à répandre la panique qui annoncerait les plus atroces terreurs à venir. Quand elle eut au bout du fil Sally Sawyer, la gouvernante de Seth Bishop dont la maison était la plus proche de celle des Whateley, ce fut à son tour d'écouter au lieu de transmettre car Chauncey, le gamin de Sally qui avait toujours du mal à dormir, s'était rendu au sommet de la colline près des terres des Whateley et en était revenu en vitesse, épouvanté, après un seul coup d'œil à l'endroit et au pâturage où les vaches de Mr. Bishop avaient été laissées toute la nuit.

• Oui, miss Corey », dit la voix tremblante de Sally à l'autre bout du fil, • Cha'ncey il est juste revenu en trombe et y pouvait à peine parler tant il était effrayé ! Y dit qu'la maison du vieux Whateley l'est toute dévastée, avec les poutres éparpillées autour comme si y avait eu d'là dynamite à l'intérieur. Y a que l'plancher qu'est pas détruit, mais l'est recouvert d'un genre de goudron qui pue horriblement et qui coule sur le sol depuis les murs d'où qu'les poutres ont été anachées. Et y a des marques horribles dans l'terrain, aussi - des grandes marques rondes comme des barriques, toutes couvertes de c'truc collant qu'y a dans la maison toute soufflée. Cha'ncey il dit qu'elles mènent jusqu'dans les prés, où qu'une grande piste plus large qu'une grange a été tracée, et tous les murs de pierre sont effondrés partout où qu'elle passe. »

• Et il dit, n'est-ce pas Miss Corey, que com'y pensait à chercher les vaches de Seth, effrayé comme il l'était, il les avait trouvées en haut des pâturages près du Terrain du Pas du Diable dans un fichu état. La moitié d'entre elles avaient disparu, et près d'là moitié de celles qui restaient l'avaient perdu presque tout leur sang, avec des plaies comme celles qu'y avait sur l'bétail des Whateley depuis qu'la p'tite chose noire de Lavinny l'était née. Seth là il est parti pour les voir, mais j'parierais qu'il s'approcha pas trop d'chez le sorcier Whateley ! Cha'ncey l'avait pas regardé en détail pour essayer d'voir où la grande trace écrasée menait après avoir quitté le pâturage, mais il dit qu'il pense qu'elle pointait en direction d'là route prés du ravin qui mène au village. »

» Je vous l'dit, Miss Corey, y a queq'chose dehors qui devrait pas y être, et j'pense que c'est ce noireau de Wilbur Whateley, qu'a eu la fin qu'il méritait, qu'est derrière tout ça. L'était pas humain lui-même, comme je l'dis à tout le monde, et j'pense que l'vieux Whateley il a élevé queq'chose dans cet'maison barricadée qu'est même pas autant humain qu'il l'était. Y a toujours eu des choses pas visibles autour de Dunwich - des choses vivantes - qui sont ni humaines ni bonnes envers les

• Le sol parlait la nuit dernière, et au matin Cha'ncey il a entendu les engoul'vents si fort dans Col'Spring Glen qu'il a pas pu dormir. Et là il a cru entendre un aut' genre de son venant d'chez l'sorcier Whateley - une sorte de déchirement ou d'arrachement de bois, comme une grosse boite ou un cageot qu'on aurait été en train d'ouvrir. Avec tout ça il a pas pu dormir avant l'iever du soleil, et à peine debout il a fallu qu'il aille vers chez les Whateley pour voir ce qui s'y passait. Il en a vu assez maintenant. Miss Corey, ça je vous l'dit ! Tout ça n'vaut rien, et j'pense que tous y devraient s'rassembler et faire queq'chose. J'sais qu'un truc horrible est en train d'arriver, et j'sens que mon heure est proche, même si Dieu seul sait à quoi tout ça correspond. •

• Est-ce que vot'Luther il a r'marqué où les grosses empreintes elles menaient ? Non ? Ben, Miss Corey, si elles étaient sur la route de c'côté ci du ravin et qu'elles sont pas encore arrivées à vot'maison, j'en déduis qu'elles doivent se rendre dans l'ravin lui-même. Ça doit être ça. J'ai toujours dit que Cold Spring Glen l'était pas un endroit sain ou décent. Les engoul'vents et les lucioles y agissent jamais comme s'ils étaient des créatures de Dieu, et y en a qui disent qu'on entend des choses étranges qui volent et qui parlent dans les airs quand on s'tient au bon endroit, entre les éboulis et Bear's Den. •

Ce midi-là les trois quarts des hommes et des garçons de Dunwich se rassemblèrent sur les routes et lés prés entre les nouvelles ruines Whatele^ et Cold Spring Glen, examinant' avec horreur les larges empreintes monstrueuses, le troupeau, mutilé des Bishop, les restes étranges et répugnants de la ferme et la végétation meurtrie et écrasée des champs et des bords de route. La chose qui s'était déchaînée sur le monde, quelle qu'elle soit, s'était assurément enfoncée dans le grand ravin sinistre, car tous les arbres qui le bordaient étaient tordus et cassés, et une grande avenue avait été gougée dans les broussailles suspendues le long du précipice. C'était comme si une maison emportée par une avalanche avait glissé le long des plantes enchevêtrées de la façade presque verticale. Aucun son ne provenait d'en dessous, seule une odeur fétide distante et indéfinissable, et il n'est guère étonnant que les hommes aient préféré rester au bord et se disputer plutôt que de descendre affronter l'horreur cyclopéenne et inconnue dans son antre. Les trois chiens qui accompagnaient l'équipée s'étaient d'abord mis à aboyer furieusement avant de devenir timides et hésitants en approchant du ravin. Quelqu'un téléphona les nouvelles au *Transcripieur d'Aylesbury* mais l'éditeur, accoutumé aux contes ahurissants venant de Dunwich, ne fit rien de plus que concocter un paragraphe moqueur à ce sujet, un document qui serait plus tard reproduit par les *Presses associées.*

Cette nuit-là chacun rentra chez lui, et toutes les maisons et les granges furent barricadées aussi solidement que possible. Inutile de dire qu'aucune bête n'eut le droit de rester dans son pâturage. Aux environs de deux heures du matin une puanteur terrifiante et les aboiements sauvages des chiens réveillèrent toute la maisonnée de Elmer Frye, sur la bordure est de Cold Spring Glen, et tous reconnurent avoir entendu alors une sorte de bruissement ou de clapotis étouffé provenant de quelque part, dehors. Mrs. Frye proposa de téléphoner aux voisins, et Elmer était sur le point d'acquiescer quand ce bruit de bois éclaté surgit au milieu de leurs délibérations. Cela venait apparemment de la grange, et fut rapidement suivi par des hurlements hideux et des piétinements en provenance du troupeau. Les chiens se mirent à baver et se couchèrent près des pieds de la famille engourdie par la peur. Frye alluma une lanterne par la force de l'habitude, mais il savait que la l'attendait s'il se rendait dans la cour obscure de la fermi enfants et les femmes gémirent, empêchés de crier par quelque reste obscur d'un instinct de défense leur disant que de leur silence dépendaient leurs vies. Enfin, le bruit du troupeau diminua en pitoyables plaintes, puis fut suivit de grands claquements, fracas et craquements. Les Frye, serrés les uns contre les autres dans le salon, n'osèrent pas bouger jusqu' à ce que les derniers échos de ces sons meurent dans les profondeurs de Cold Spring Glen. Alors, au milieu des gémissements lugubres provenant de l'étable et des pépiements démoniaques des derniers engoulevents dans le ravin, Selina Frye chancela jusqu'au téléphone et répandit le peu de nouvelles qu'elle possédait sur la seconde phase de l'Abomination.

Le jour suivant, tout le pays était en proie à la panique, et des groupes craintifs et taciturnes allaient et venaient là où l'horrible événement avait eu lieu. Deux pistes titanesques de destruction s'étiraient depuis le ravin jusqu'au terrain des Frye, de monstrueuses empreintes recouvrant des pans entiers de terre nue, et un côté de la vieille grange rouge avait été complètement enfoncé. Du bétail, un quart seulement put être retrouvé et identifié. Il ne restait de certaines bêtes que de curieux fragments, et toutes celles qui avaient survécu durent par la suite être abattues. Earl Sawyer suggéra de demander de l'aide à Aylesbury ou à Arkham, mais les autres maintinrent que cela ne serait d'aucune utilité. Le vieux Zebulon Whateley, d'une branche errant à mi course entre normalité et décadence, fit de sombres et démentes suggestions à propos de rites devant être pratiqués aux sommets des collines. Il venait d'une lignée où la tradition tenait une grande importance, et ses souvenirs de chants au sein des grands cercles de pierre n'étaient pas liés à ceux de Wilbur et son grand-père.

Les ténèbres tombèrent sur une région >p passive pour mettre en place une véritable dél quelques cas, des familles étroitement liées se rassemblèrent sous un toit commun et y attendirent dans l'obscurité, mais en général les précautions prises n'avaient été qu'une répétition des bar-